



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DURANTON (Henri), « Préface », *Troisième Voyage du sieur Paul Lucas dans le Levant. Mai 1714 - novembre 1717*, LUCAS (Paul), p. 15-22

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13684-2.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13684-2.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Voyage

du Sieur
Paul Lucas,

FAIT EN M. D C C X I V, ETC.
Par ordre
De Louis XIV.

**DANS LA TURQUIE, L'ASIE, SOURIE,
PALESTINE, HAUTE ET BASSE-ÉGYPTE, ETC.**

Où l'on trouvera des remarques très curieuses, comparées à ce qu'on dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Égypte; un grand nombre d'autres monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte; une description du gouvernement, des forces, de la religion, de la politique et de l'état présent des Turcs; une relation de leurs préparatifs faits pour la dernière guerre contre l'Empereur, et un parallèle des coutumes modernes des Égyptiens avec les anciennes, etc.

A Rouen

chez ROBERT MACHUEL LE JEUNE, derrière le chœur
de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCCXIX.
Avec approbation & privilège du Roi.

A
SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
Le Duc d'Orléans
Régent du Royaume

MONSEIGNEUR,

Quand l'accueil favorable, dont il a plu à Votre Altesse Royale de m'honorer à mon retour de mes voyages, le cas qu'elle a bien voulu faire de mes dernières découvertes, ne m'engageraient pas à lui en présenter la relation, je devrais cet hommage à la protection déclarée qu'elle accorde à ceux qui se distinguent par quelques talents. Comme tout ce qui peut contribuer à la perfection des sciences et des arts vous devient précieux, vous avez daigné, Monseigneur, au milieu des soins importants qui vous occupent, non seulement donner quelque attention aux monuments antiques et aux autres curiosités que j'avais rapportées; mais vous en avez encore fait vous-même un partage, qui prouve également l'étendue de vos connaissances et la délicatesse de votre goût; ce qui doit être encore plus touchant pour moi, tous les efforts que l'artifice et l'envie ont fait pour en rabaisser le mérite auprès de Votre Altesse Royale, n'ont point été capables de lui en imposer; je regarderai toujours la justice qu'elle m'a rendue, comme la récompense la plus douce de mes travaux. Vous ne vous attendez pas, Monseigneur, qu'un homme uniquement destiné à voyager dès sa plus grande jeunesse, ose entreprendre l'éloge d'un Prince, encore plus grand par ses augustes qualités, que par son rang et par sa naissance. Je sais que Votre Altesse Royale, bien loin d'agréer les justes louanges qui lui sont dues, retient dans ceux mêmes qu'elle comble de ses bienfaits et qui sont d'ailleurs dignes de les publier, les mouvements d'une reconnaissance trop éloquente. Ainsi, je me contenterai de faire des vœux ardents pour la santé de Votre Altesse Royale, d'attendre les ordres dont il lui plaira de m'honorer pour la continuation de mes voyages, toujours prêt à lui marquer la soumission et le profond respect avec lequel je serai toute ma vie,

Monseigneur,

De votre Altesse Royale,

Le très humble et très

Obéissant Serviteur,

Paul Lucas.

Préface

Quelque grand que soit le nombre des voyages qui ont été imprimés dans les deux derniers siècles, on peut assurer que la curiosité du public n'est point encore rassasiée, et on a tout lieu d'espérer de lui plaire en multipliant ces sortes de livres, lorsqu'à la vérité des relations, on peut joindre la nouveauté des découvertes. La physique, l'histoire, la géographie et la botanique ont déjà tiré de grands secours des relations des voyageurs ; mais elles peuvent encore en recevoir tous les jours de nouveaux, avant que d'arriver au point de perfection où elles doivent être. D'ailleurs, vouloir connaître les différents caractères des hommes les plus éloignés, les divers climats qu'ils habitent et les coutumes qu'ils ont établies parmi eux, est une passion aussi louable qu'elle est naturelle ; et la seule chose qui en modère un peu de vivacité, est la crainte qu'on a d'être trompé par les voyageurs. Les premières découvertes qu'ils firent ayant paru fort extraordinaires, donnèrent d'abord lieu à un préjugé peu favorable à leur sincérité. Ce que Marco Polo racontait de la Chine ; les Portugais, des Indes Orientales ; et les Espagnols, de l'Amérique, fut d'abord traité de fabuleux. La prévention où nous sommes d'être les peuples les plus polis qui soient sur la terre, fit regarder comme un roman, presque tout ce que le premier de ces voyageurs rapportait de ces nations éloignées qui n'avaient jamais eu aucun commerce avec nous. Est-il permis d'être poli ou savant quand on n'est pas né en Europe ? Et peut-on avoir de la raison et des talents à l'extrémité de notre continent ? D'un autre côté, l'affreuse barbarie qu'on avait remarquée parmi les sauvages de l'Amérique, révolta aussi d'autres esprits. Des hommes, faits comme nous, peuvent-ils vivre d'une manière si grossière et si éloignée de nos usages ? Ainsi furent formés plusieurs préjugés, dont on eut dans la suite bien de la peine à se délivrer.

A la vérité, quand on vit, dans d'autres voyages, la confirmation des premières découvertes, on commença à y ajouter foi. On ne pouvait plus refuser de se rendre à ce que tant de personnes différentes assuraient d'une manière circonstanciée ; mais, par une bizarrerie assez singulière, on crut ce qui était dans les relations, sans se défaire pour cela du préjugé qu'on avait contre ceux qui en étaient les auteurs.

Je ne dis pas qu'il faille croire aveuglément tout ce qu'on lit dans les voyages, et je blâme autant l'extrême crédulité qu'avait, par exemple, M. Vossius, pour tout ce qu'on lui disait de la Chine, que la difficulté que font quelques personnes d'ajouter foi aux relations les plus sincères. Il faut prendre sur cet article un juste milieu, ainsi que dans la plupart des autres sujets. Parmi les choses que raconte un voyageur, il est bon de distinguer celles qu'il a vues lui-même, de celles qu'il n'a apprises que sur le rapport

des gens du pays. J'avoue qu'il est souvent trompé sur ces dernières, et il n'impose aux autres qu'après qu'on lui a imposé à lui-même. Mais dans celles dont il a été le témoin oculaire, quel pourrait être le motif qui le porterait à vouloir surprendre la crédulité du public ? Ne craindrait-il pas que l'imposture fût enfin découverte ? Le plaisir qu'il y a de raconter des choses extraordinaires, est-il donc si grand qu'il doive l'emporter sur la probité et sur la bonne foi ? C'est donc sans aucun fondement qu'on se défie si fort des voyageurs, surtout lorsqu'après avoir rapporté ce qu'ils ont vu, ils n'ajoutent ce qu'on leur a appris que comme des traditions dont ils ne sont pas garants.

Tout le monde sait que je n'ai eu d'autre dessein, dans mes voyages, que d'exécuter les ordres, dont le feu Roi, de glorieuse mémoire, m'avait chargé, et que je me suis toujours appliqué à la recherche des médailles, des pierres gravées et des autres monuments dont il voulait enrichir sa bibliothèque et son cabinet ; et Sa Majesté, ainsi que ses ministres, ont toujours paru contents de ce que j'en avais rapporté. Monseigneur le Régent m'a fait l'honneur de témoigner qu'il était aussi très satisfait de mes dernières acquisitions, et il en a fait un judicieux partage. La Bibliothèque du Roi a eu les manuscrits arabes et en d'autres langues ; le Cabinet, les pierres gravées les plus précieuses et les médailles ; l'académie des Belles-Lettres, les dessins, les plans et les inscriptions ; et celle des Sciences, les plantes, les marçassites et les autres curiosités qui peuvent contribuer à la perfection des sciences qu'elle cultive. Le public ne sera pas fâché d'avoir appris ici le détail d'une distribution qui fait honneur aux lumières du Prince qui l'a faite ; et aux deux compagnies, qui sont les dépositaires de ces monuments que les curieux pourront y aller consulter.

Mais il était nécessaire, pour exécuter les ordres du feu Roi, de parcourir une partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, où j'ai fait un grand nombre de remarques, que l'on m'a engagé de faire paraître ; et je dois remercier ici le public de l'accueil favorable qu'il a fait à mes deux premiers voyages, ce qui me donne lieu d'espérer qu'il honorera encore celui-ci de son approbation. Si quelques lecteurs, prévenus, ont paru se défier de quelques découvertes singulières, ils les verront, dans cette nouvelle relation, confirmées d'une manière à faire disparaître tous leurs préjugés. Et s'ils ne me font pas la justice de m'en croire sur ma parole, ils auront peut-être plus d'indulgence pour les ministres du Roi dans les Cours étrangères ; pour les Ambassadeurs et pour les Consuls de la nation, qui ont souvent informé la Cour des mêmes choses que j'avais rapportées dans mes derniers voyages. Tel est, entre autres, l'article des maisons pyramidales de l'Asie Mineure, contre lequel tant de gens se sont révoltés, par la raison qu'aucun autre voyageur, ni ancien ni moderne, n'en avait parlé avant moi, et qui se trouve cependant confirmé par des témoignages authentiques. Je pourrais rapporter ici quelques autres faits, sur lesquels on m'avait condamné avec un peu trop de rigueur ; mais, pour ne pas allonger cette pré-

face, je renvoie le lecteur au livre même, où il en trouvera les preuves. Pour ce qui regarde ces traditions populaires, dont j'avais fait mention en différents endroits, pour être fabuleuses, elles n'en sont pas moins reçues dans les lieux où je les ai apprises ; et on ne doit pas savoir mauvais gré à un voyageur de les rapporter. Où peut-on apprendre ces sortes de choses, si ce n'est dans les livres de voyages ? L'histoire des opinions différentes des hommes, pour être remplie d'extravagances, n'en est pas pour cela ni moins curieuse, ni moins intéressante. Chaque pays a ses fables, et les Grecs surtout paraissent encore aujourd'hui avoir pour elles la même vivacité qu'on leur a tant reprochée autrefois. La fiction a je ne sais quoi de séduisant qui nous plaît ; et sans nous préférer aux autres peuples, chacun peut fort bien s'appliquer ces vers de M. de la Fontaine :

Nous sommes tous d'Athènes en ce point ;
Et moi-même,
Au moment que je fais cette moralité,
Si Peau d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Avant que de rendre maintenant un compte exact de la méthode que j'ai observée dans cette dernière relation, il est bon de dire que, comme un voyageur doit tâcher de contenter tout le monde, j'ai fait mon possible pour rechercher à amuser ceux qui se donneront la peine de la lire. On sait que les antiquaires et ceux qui s'appliquent à l'histoire, aiment qu'on les entretienne des anciens monuments ; qu'on leur présente jusqu'aux restes précieux de ces grandes villes, qui furent autrefois si fameuses ; et qu'on leur rappelle par là le souvenir des grands hommes qui les ont habitées ; que les géographes comptent les heures qu'on a employées pour aller d'un lieu dans un autre, afin d'en fixer au juste la véritable position ; et qu'enfin la plupart des autres lecteurs, qui ne sont ni géographes ni antiquaires, aiment qu'on leur parle des mœurs, des habillements, des coutumes et des animaux qu'on trouve dans les pays où l'on a voyagé. Tout ce qui respire les divertit, et ils regardent comme de frivoles amusements, ce qui fait l'occupation la plus sérieuse des autres. Pour satisfaire les premiers, j'ai marqué exactement, et d'heure en heure, les routes que j'ai tenues. Je leur rends compte des monuments les plus singuliers de l'Asie et de l'Égypte, que j'ai fait dessiner avec soin, et parmi lesquels il y en a quelques-uns dont on n'avait jusqu'à présent qu'une connaissance assez confuse ; tels sont le labyrinthe ; le lac Mœris ; le temple de Jupiter Armant ; celui d'Andera et plusieurs autres. J'ai fait dessiner deux cartes : une de la Macédoine, d'une partie de la Grèce, de l'Asie Mineure, de la Syrie et de la Palestine ; l'autre de l'Égypte, depuis Alexandrie et Rosette, jusqu'au dessus d'Hermant. J'ai joint l'ancienne géographie avec la moderne, et j'ai tâché de déterminer quelles étaient les villes dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines.

Pour y réussir, j'ai consulté des personnes habiles dans l'histoire et dans la géographie ; et leurs noms paraîtraient ici, avec les éloges qui leur sont dus, si leur modestie ne m'avait obligé de supprimer ce tribut de ma reconnaissance.

Pour m'être étendu sur les articles qui n'intéressent que quelques lecteurs, je n'ai pas négligé de contenter les autres, et j'espère qu'ils auront pour eux la plus grande partie du journal.

On pourra peut-être me reprocher que j'ai déjà été plusieurs fois dans les mêmes lieux ; mais, sans dire ici que j'ai suivi dans ce dernier voyage des routes différentes, je puis assurer que je n'ai presque rien dit de ce qui était contenu dans mes autres relations. Et si je présente encore une fois le tableau de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Égypte, je sais voir ces lieux sous des faces si différentes, qu'elles peuvent avoir l'air de la nouveauté. Semblable en cela à ces peintres qui, répétant plusieurs fois les mêmes sujets, les prennent dans des moments si différents qu'on ne peut pas leur reprocher qu'ils se copient eux-mêmes.

Je pourrais dire ici, à ma louange, qu'il y a peu de voyageurs qui aient parcouru l'Asie Mineure avec autant de soin que moi. Je l'ai traversée du côté du Nord, du côté du Midi, et dans le milieu, comme on peut le voir dans les cartes où mes différentes routes se trouvent tracées. Et si l'on veut rapporter l'ancienne géographie à la nouvelle, on trouvera que j'ai visité tous ces pays si connus par les conquêtes d'Alexandre le Grand, de Pompée et de Mithridate ; plus respectables encore par les voyages de S. Paul et des autres apôtres, et par l'établissement des sept Églises, dont il est tant parlé dans quelques livres du Nouveau Testament.

Je pourrais ajouter la même chose de la Haute et de la Basse Égypte, qui fait le principal sujet de cette nouvelle relation, puisqu'il y a peu de choses dans ce Royaume, si recommandable par ces antiquités, qui ait échappé à mes recherches.

Quand on voyage dans un pays déjà connu par d'autres relations, on doit chercher à offrir au public des particularités qui ont été négligées par ceux qui nous ont précédés ; j'espère qu'on en trouvera ici un assez grand nombre de ce genre. J'aurais même été en droit de rapporter les mêmes choses qui se trouvent déjà imprimées en d'autres endroits, puisque je les ai vues et examinées à mon tour. Ainsi, comme c'est pour ménager la délicatesse du public que j'en ai supprimé une partie, j'espère qu'il ne me saura pas mauvais gré d'avoir préféré quelquefois une exacte sécheresse à une ennuyeuse fécondité.

J'ai divisé ma relation en six livres. Le premier renferme ce qui regarde l'Europe, c'est-à-dire, mon voyage à Constantinople, dans la Macédoine et dans une partie de la Grèce. On trouvera dans le second la description de l'Asie Mineure, depuis Apamée jusqu'à Smyrne, et de là jusqu'à Alep. La Syrie, la Palestine et une partie de l'Arabie font la matière du troisième. J'ai renfermé dans le quatrième et cinquième tout ce qui regarde l'Égypte,

depuis Alexandrie et Rosette, jusqu'au-dessus d'Hermant. Le sixième contient une description particulière de ce Royaume ; un parallèle des anciennes coutumes avec celles qui s'y pratiquent aujourd'hui ; et un abrégé de l'histoire de son commerce, depuis le temps des Pharaons jusqu'à présent. J'ai répandu en plusieurs endroits quelques morceaux d'histoire qui m'ont paru intéressants ; tels sont, par exemple, ce qui regarde le séjour du roi de Suède à Bender ; l'histoire de deux Princes Druses ; celle des Maronites du Mont Liban ; deux relations, dont l'une fait le détail d'une sédition arrivée au Caire, et l'autre parle de quelques missionnaires qui ont souffert le martyre en Éthiopie ; deux lettres qui servent à éclaircir les antiquités d'Égypte, et à confirmer une partie des choses contenues dans le dernier livre ; et un catalogue des principales curiosités que j'ai rapportées de mon troisième voyage.

Approbation

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la *Relation du troisième voyage du Sieur Paul Lucas, dans l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte, etc.* Les découvertes que l'auteur a faites dans ce dernier voyage ; les précieux monuments qu'il en a rapportés ; le soin qu'il a pris de concilier l'ancienne géographie avec la moderne, et de déterminer la situation de la plupart des villes dont il a visité les ruines, me font juger que l'impression de cet ouvrage sera utile et agréable au public. Fait à Paris le 3 décembre 1718.

Gros de Boze